# Silence Complice

## Une rétrospection personnelle sur le dialogue

Du 21 au 24 octobre 2015 la Compagnie Tisserin a donné quatre représentations de Silence Complice. Chaque lendemain, de 12h à 15h, nous avons ouvert les portes de la salle de théâtre pour un café dialogue entre les spectateurs, les artistes et leurs invités: des entretiens constructifs couvrant des thèmes de la pièce. Vous pouvez lire ci-dessous un compte-rendu personnel rédigé par Stien Michiels, avec des poèmes de Dorothy Oger.

Image: Almudena Crespo

Vous me demanderiez des statistiques, des chiffres, des nombres, des calculs. Et je devrais faire aveu d'échec.

En termes de rendement et d'impact quantitatif nous n'avons pas atteint des résultats impressionnants.

Mais je n'écris pas ce récit pour les matheux.

Je l'écris pour les conteurs, pour les poètes, pour ceux qui comprennent l'art des rêves. Je l'écris pour ceux qui se laissent encore émerveiller, qui savent encore se perdre, s'égarer, s'approfondir.

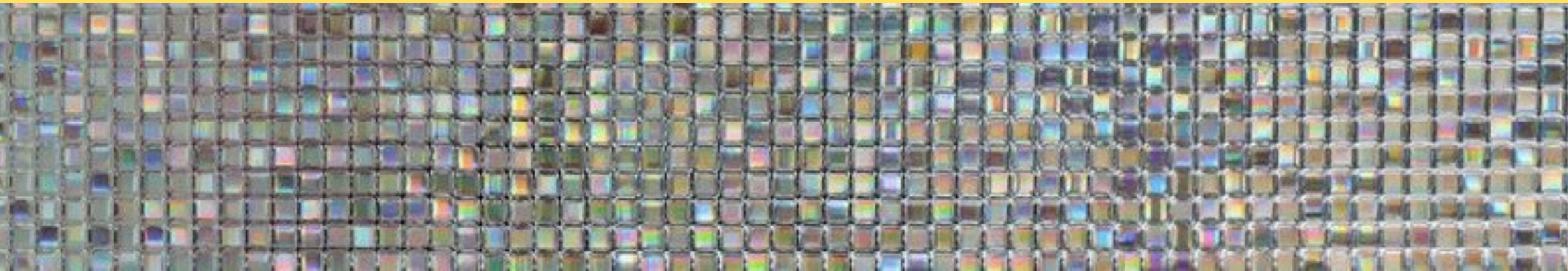
Je l'écris pour ceux qui, malgré tout, ne cessent de trouver le courage d'être humains.

**Tout a commencé** avec les déboires de John et Bill, deux copains d'un peu plus de quarante ans, dont la vie nocturne inscrite sous le signe de l'alcool, de la drogue et des paris sur les courses de chiens, se retrouve chamboulée de fond en comble après leur décision impulsive d'accepter une offre louche mais attrayante d'un maffieux invisible. La plume de l'auteur dramatique australien Daniel Keene a écrit avec une précision impitoyable les 22 scènes qui, en l'espace de quelques semaines, les feront basculer de manière tragi-comique dans l'abîme.

**Automne 2014.** Après avoir lu Silence Complice pour la première fois, j'ai écrit ceci :

*Là où, généralement, je me décrirais comme étant ouverte et tolérante, je me suis senti fâchée contre John et Bill. L'inéluctabilité de leur sort m'avait complètement rendu mal à l'aise. Je leur reprochais d'avoir perdu le contrôle, je les trouvais mous et bornés. Stéphane, l'initiateur du projet, et l'un des deux acteurs m'a alors évoqué leur amitié, leur capacité à croire en quelque chose. Je ne le voyais pas. Ce n'est qu'après un certain temps que j'ai compris : mon angoisse inconsciente de perdre le contrôle barrait la voie à mon pouvoir d'observation.*

Voilà ce qui m'a fait sauter le pas : je mettrais cette pièce en scène afin de mieux comprendre mon propre dialogue intérieur. M'observer dans le miroir tendu par Keene. Le lieu de nos répétitions, le CPAS de Saint-Gilles, nous fit franchir, au vu des thèmes de la pièce, l'étape suivante logique : organiser des discussions entre l'équipe artistique, les utilisateurs du CPAS et les autres spectateurs. Nous tendre des miroirs les uns et les autres.



**Au fur et à mesure** John et Bill ont su se frayer un chemin vers mon cœur. Leur dialogue continu, tout à la fois cruel et amusant, nous a d'abord semblé tellement simple et évident, mais s'est avéré en réalité de grande ingéniosité. Avec les acteurs nous avons lu et relu le texte, 5 fois, 10 fois, 100 fois, et à chaque nouvelle lecture nous découvrions quelque chose de nouveau, nous décelions une nuance, nous établissions un lien, invisible auparavant.

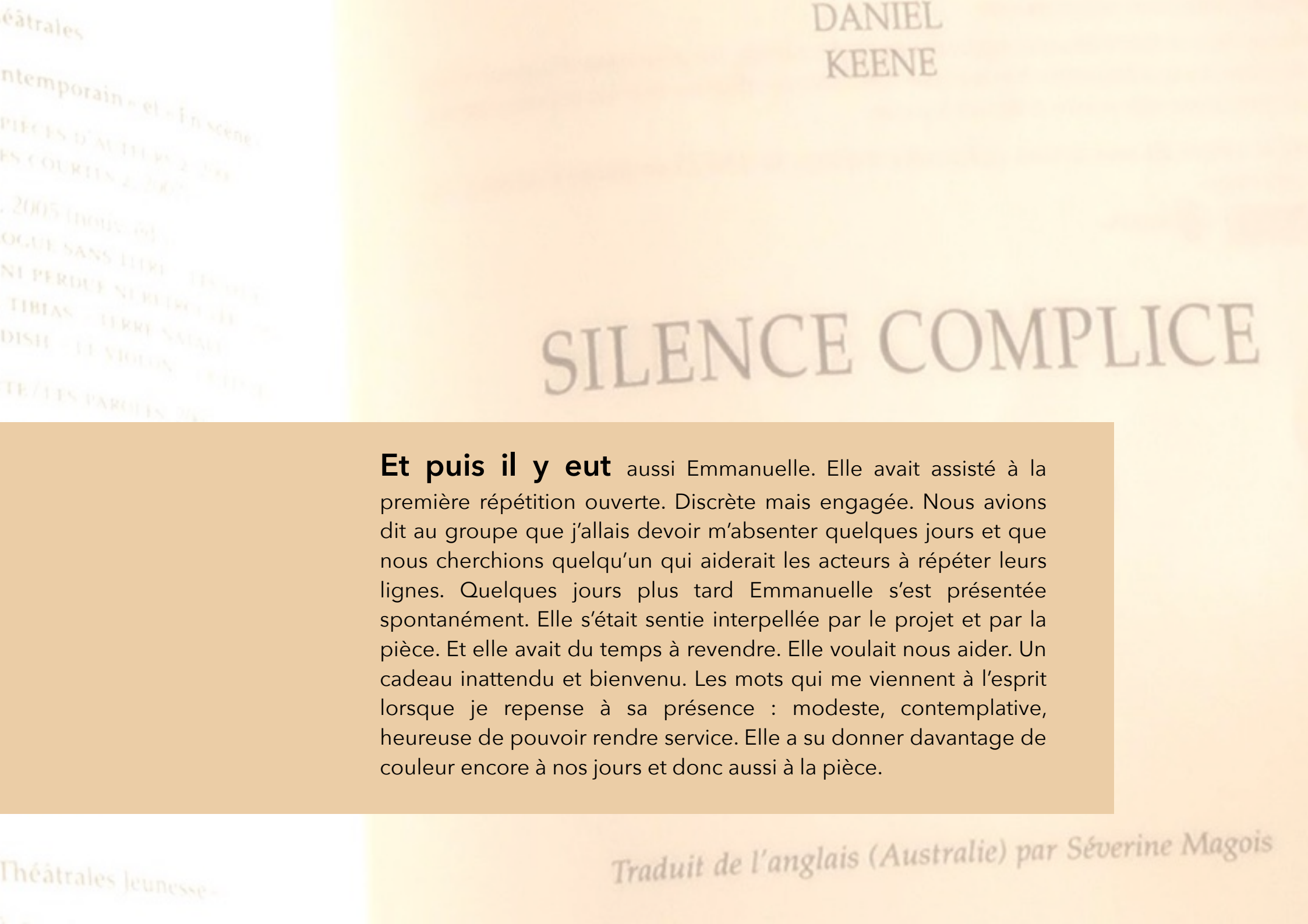
Or il a fallu, comme si souvent, lire entre les lignes pour découvrir l'essentiel : dans les nombreuses pauses et dans les nombreux silences nous découvrîmes leur aspiration à la tendresse et à l'amitié, à la reconnaissance, à l'appréciation. En même temps leur tragédie nous confronta au système insaisissable dont nous faisons tous partie et qui nous fait courir derrière des leurres tel un chien sur un champ de course.

**Nous avons alors organisé** deux répétitions ouvertes aux utilisateurs et aux collaborateurs du CPAS. Ce regard de l'extérieur – à chaque fois à un moment fragile du processus des répétitions – nous a été d'une valeur inestimable. Non pas en termes d'audience, car au total nous n'avons accueilli qu'une dizaine de personnes. Mais ce que nos visiteurs nous ont apporté fut exactement ce dont nous avions besoin, pile au bon moment.
Nous avons pu nous retrouver dans notre vulnérabilité, dans notre ouverture. Loin des théories pesantes et des échanges quasi intellectuels sur le théâtre et la culture, mais au contraire des rencontres entre êtres humains.

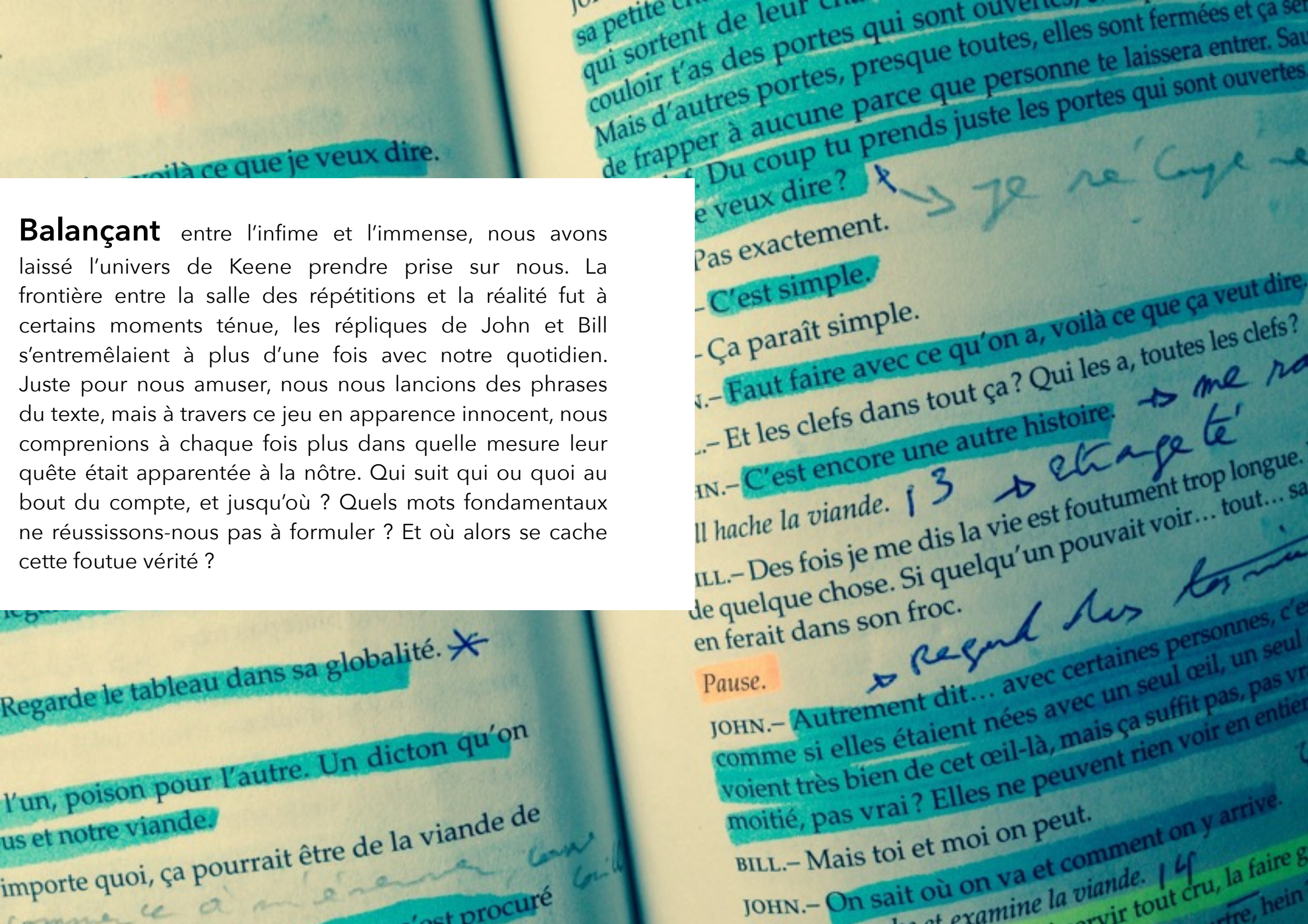
Chargée de faciliter le processus, j'ai adoré les rapports ainsi établis et j'ai bien vite compris que ces répétitions devant un public pourraient représenter un beau tremplin pour les cafés dialogue.

En tant que metteuse en scène je me suis même laissé imprégner par toutes les questions, toutes les remarques et idées et par toute cette atmosphère, afin de pouvoir donner mieux encore vie à John et Bill et à leur amitié ; ils devenaient de plus en plus authentiques.

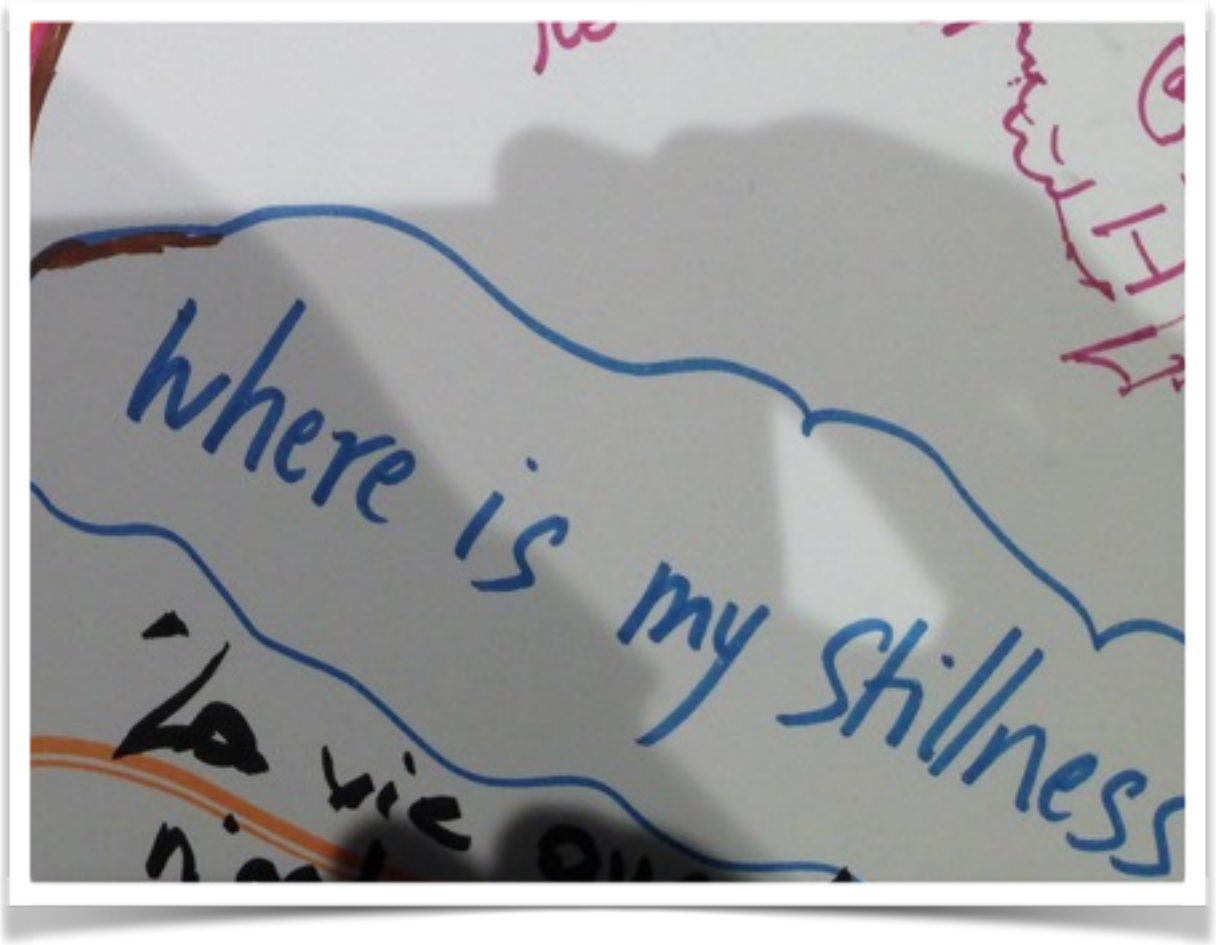
En tant qu'être humain je m'épanouissais.




**Et puis il y eut** aussi Emmanuelle. Elle avait assisté à la première répétition ouverte. Discrète mais engagée. Nous avions dit au groupe que j'allais devoir m'absenter quelques jours et que nous cherchions quelqu'un qui aiderait les acteurs à répéter leurs lignes. Quelques jours plus tard Emmanuelle s'est présentée spontanément. Elle s'était sentie interpellée par le projet et par la pièce. Et elle avait du temps à revendre. Elle voulait nous aider. Un cadeau inattendu et bienvenu. Les mots qui me viennent à l'esprit lorsque je repense à sa présence : modeste, contemplative, heureuse de pouvoir rendre service. Elle a su donner davantage de couleur encore à nos jours et donc aussi à la pièce.




**Balançant** entre l'infime et l'immense, nous avons laissé l'univers de Keene prendre prise sur nous. La frontière entre la salle des répétitions et la réalité fut à certains moments ténue, les répliques de John et Bill s'entremêlaient à plus d'une fois avec notre quotidien. Juste pour nous amuser, nous nous lancions des phrases du texte, mais à travers ce jeu en apparence innocent, nous comprenions à chaque fois plus dans quelle mesure leur quête était apparentée à la nôtre. Qui suit qui ou quoi au bout du compte, et jusqu'où ? Quels mots fondamentaux ne réussissons-nous pas à formuler ? Et où alors se cache cette foutue vérité ?




**Que la création** même devenait par moments un stress routinier, j'en ai pris conscience lors d'une conversation bienfaisante avec la poétesse Dorothy Oger lors de Europe Refresh, l'événement de financement collectif dans les Halles de Schaerbeek et pour lequel notre projet avait été sélectionné. Son doux miroir me montra comment j'étais en train de faire du contre-la-montre, comment le but scintillant – créer une représentation, trouver des fonds, communiquer – m'avait lancée avec Silence Complice sur le champ de course. À quelques semaines de la première j'étais éreintée, à bout de forces.

Partant de cette conversation, Dorothy a écrit un poème…

# La fois où j’arrêterai

La fois où j'arrêterai,
Je prendrai une pause,
Le temps de me poser,
De refaire le monde.

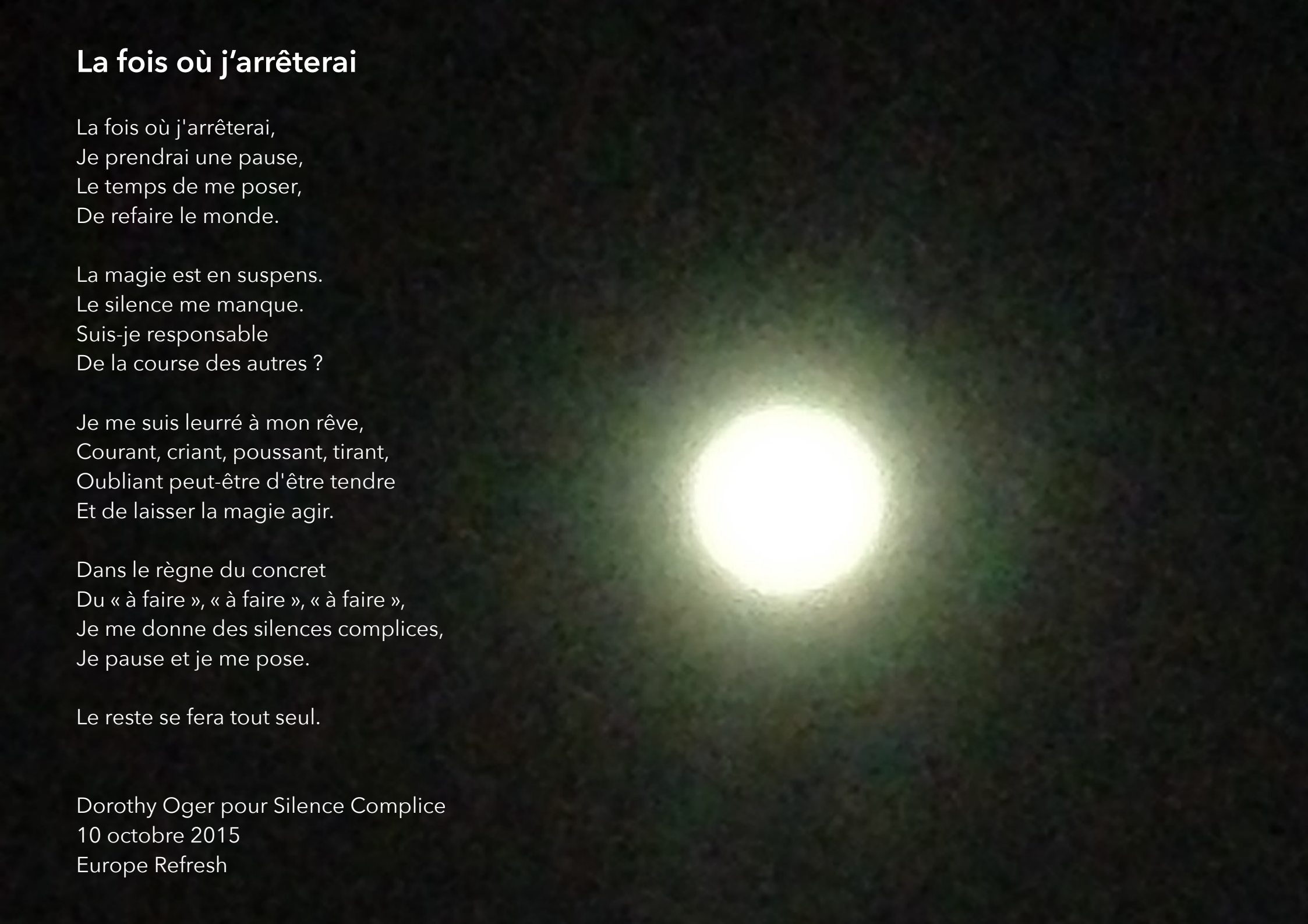
La magie est en suspens.
Le silence me manque.
Suis-je responsable
De la course des autres ?

Je me suis leurré à mon rêve,
Courant, criant, poussant, tirant,
Oubliant peut-être d'être tendre
Et de laisser la magie agir.

Dans le règne du concret
Du « à faire », « à faire », « à faire »,
Je me donne des silences complices,
Je pause et je me pose.

Le reste se fera tout seul.

Dorothy Oger pour Silence Complice
10 octobre 2015
Europe Refresh



**Lors de** Europe Refresh de grandes feuilles blanches couvraient la table de notre stand. De temps en temps des visiteurs venaient nous voir pour discuter. Quelques citations parmi celles écrites ou laissées par ces personnes :

**Et puis** il y eut les cafés dialogue. Ou plutôt : le café dialogue au terme de la deuxième représentation et cette belle discussion avec cette spectatrice le dernier jour. La formule de la « discussion le lendemain de la représentation » fut une expérimentation. Car nous n'ignorions pas qu'il ne serait pas aisé de motiver les gens à revenir le lendemain. La prochaine fois, nous adapterons le moment des café-dialogues. Mais que la chose soit claire : les discussions que nous avons eues furent intenses et enrichissantes.

**Le vendredi 23 octobre**, cinq utilisateurs et un collaborateur du CPAS, les acteurs Stéphane et François, mon assistant Valentin, Dorothy Oger et moi-même prîmes place autour de deux tables. Lors du premier tour-de-table nous nous sommes demandé ce qui nous avait touché dans la pièce. Pour le deuxième tour, nous avons constitué deux nouveaux groupes et nous avons utilisé des cartes postales avec des répliques de la représentation comme points de départ pour de nouvelles discussions. Tout au long des dialogues nous avons noté sur de grandes feuilles vierges des mots, des phrases, des bribes qui nous avaient interpellés. Dans un troisième temps nous avons formé un grand cercle et, les uns après les autres, nous avons formulé ce que nous comptions retenir de cette expérience.

**Le résumé** de discussions aussi profondes ne saurait se traduire en noir et blanc car, à l'instar des dialogues entre John et Bill, l'essentiel est souvent dit entre les lignes. Pendant un moment de silence, un souffle, un regard. Parce qu'aucun compte-rendu ne saurait faire justice à ce qui dans l'esprit de tous les participants était présent de façon palpable tout en demeurant insaisissable. Il était alors fantastique de pouvoir compter parmi nous quelqu'un comme Dorothy : à elle la tâche, par le biais de la poésie, de nous faire goûter à ce qui ne peut être dit. À poursuivre là où le silence nous met en branle, souvent mieux que les paroles, comme l'a fait observer l'un des participants. Et c'est aussi ce qu'une visiteuse avait voulu dire le dimanche en citant un collègue à elle à qui elle avait donné l'une de nos cartes postales : tous les mots comptent, même ceux qui ne sont pas dits.

# Engrenages

Je me sens pris au piège
De l'autorité qui me dit que faire
Ou bien encore de me taire.
Cela me met en colère
Et puis je désespère.

On me fait tourner en rond,
Et je tourne et je tourne et je tourne
La main lourde du destin
Me propulse et me retient
Je me sens plein d'impuissance.

De plus en plus, je doute,
Je me cache, je me protège
Je me sens manipulé
Je n'ai rien dans les mains
Et pourtant je ne suis pas rien.

La vie, c'est moi qui l'ai choisie,
Et même si elle me traite comme un chien,
J'espère encore reprendre pour moi
Cette autorité qui m'échappe.

Dorothy Oger pour Silence Complice
23 octobre 2015
Café Dialogue

Image: Almudena Crespo

## Ce qui nous sauve

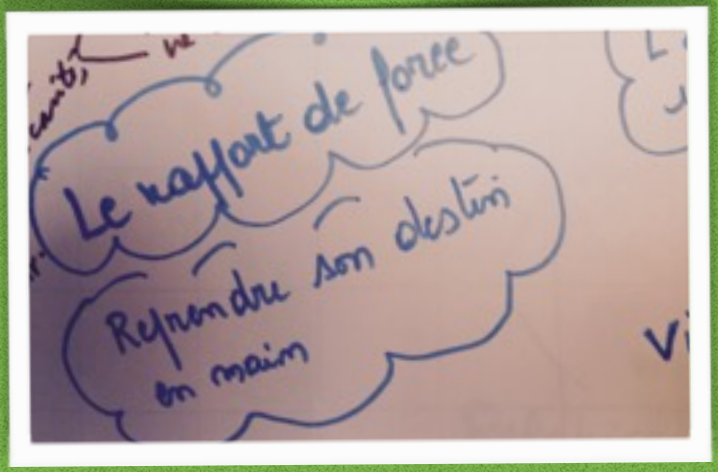
Malgré tout, ce qui me sauve,
Ce sont les petits moments,
Entre les crises et les
rebondissements,
Où j'ai l'esprit enfin content.

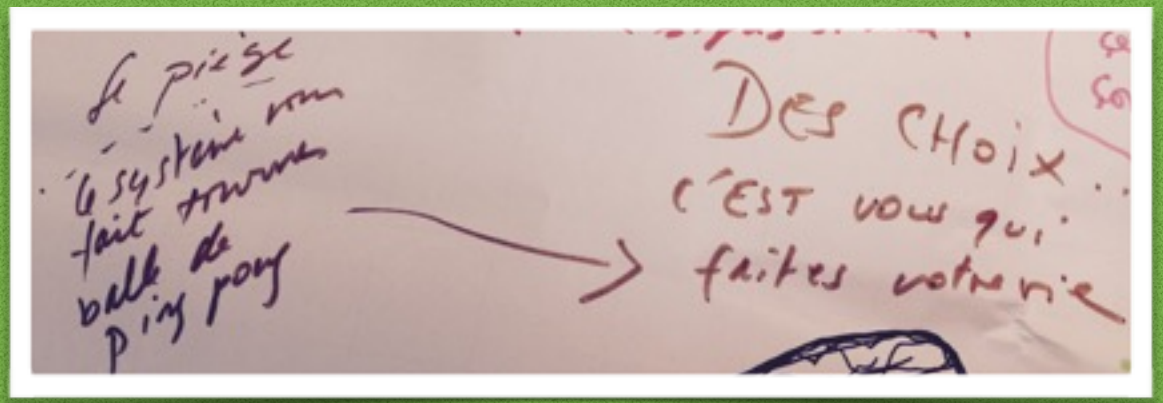
Malgré tout, ce qui te sauve,
C'est de sortir dans la rue,
De bouger, de donner à l'autre
Un sourire, de l'amitié.

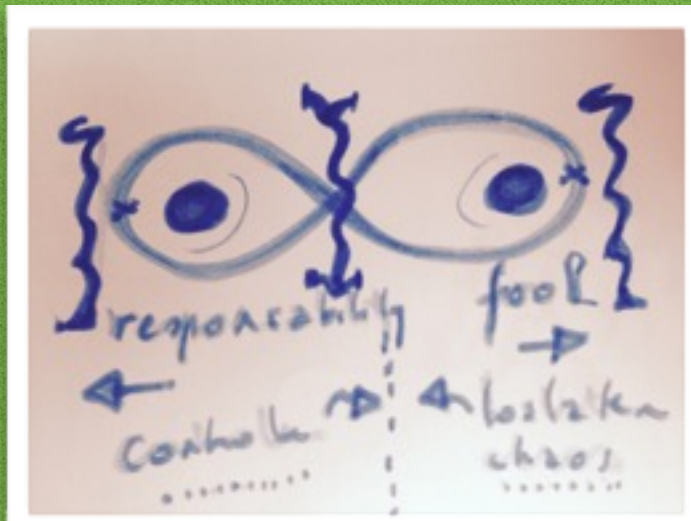
Malgré tout, ce qui me sauve,
C'est une bouffée de culture,
De m'ouvrir à autre chose,
De prendre un autre rôle.

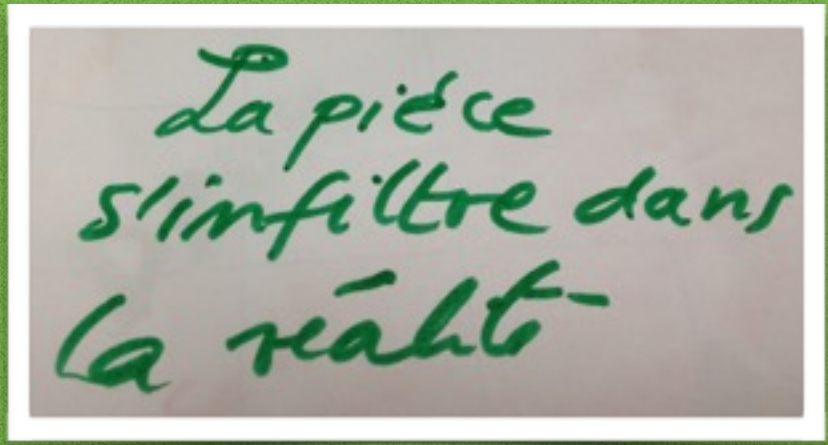
Malgré tout, ce qui nous sauve,
C'est de nous rencontrer,
De retrouver ce lien
D'humain à humain.

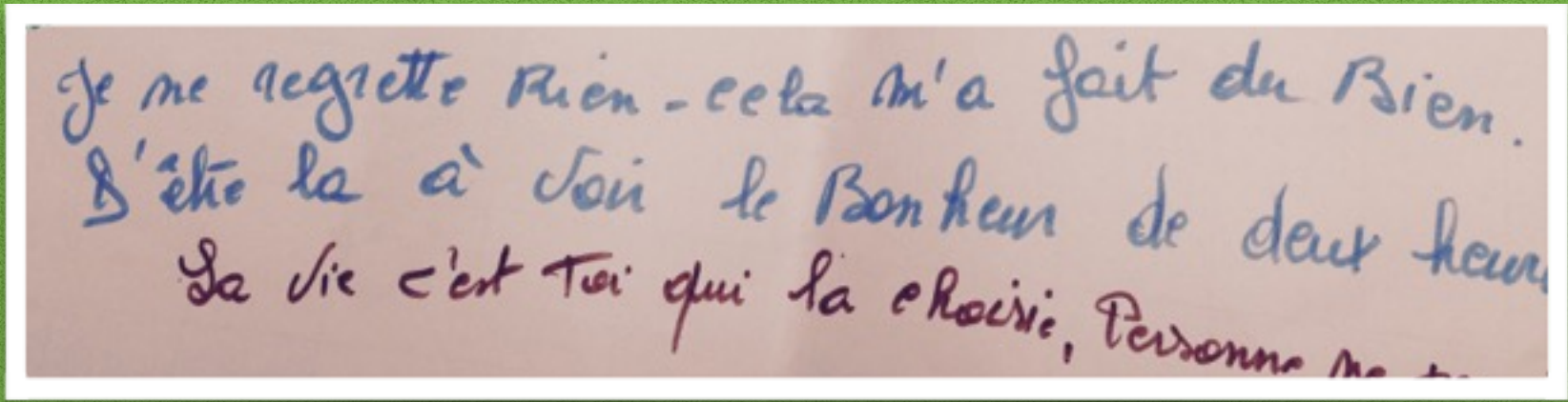
Dorothy Oger pour Silence Complice
23 octobre 2015
Café Dialogue

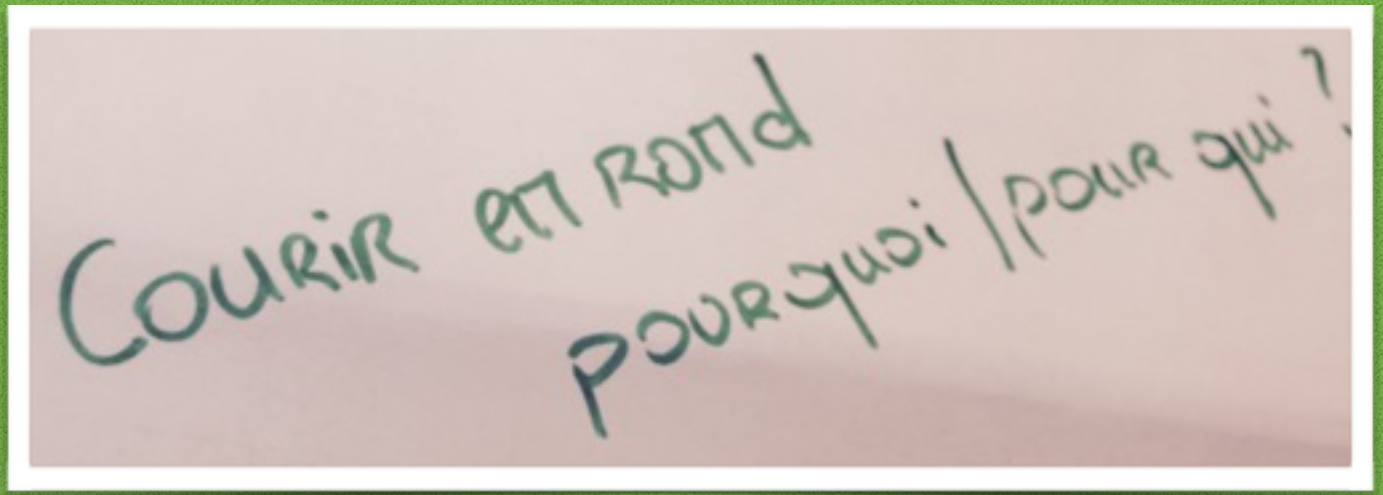

Le rapport de force
Reprendre son destin en main

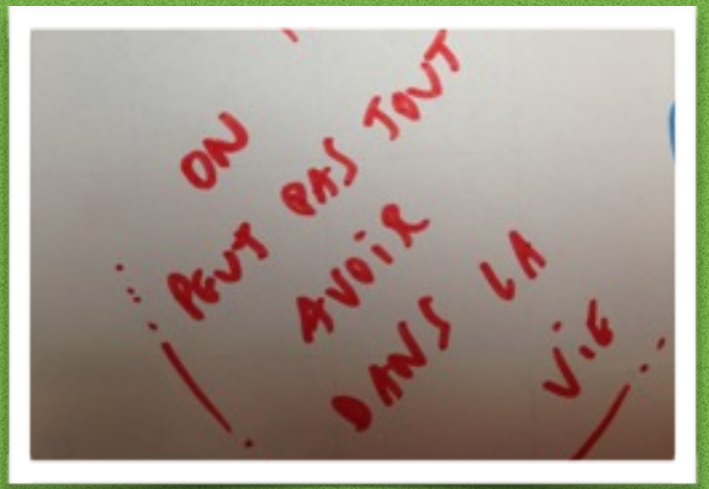

Le piège
Le système vous fait tourner balle de ping pong
DES CHOIX...
C'EST VOUS QUI FAITES VOTRE VIE

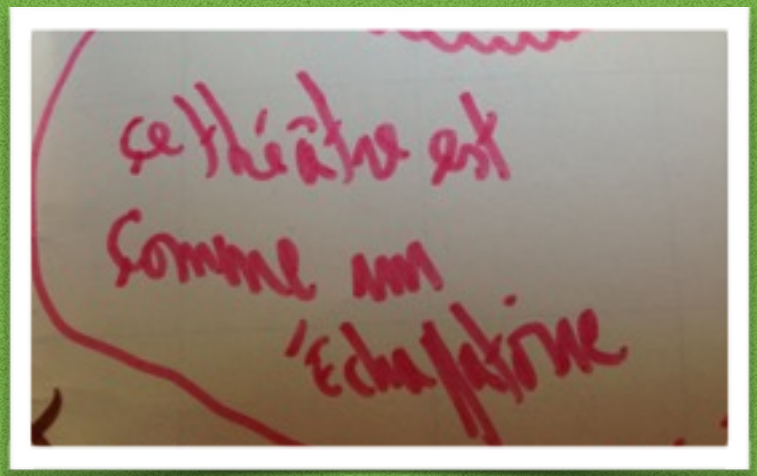

responsabilité
fool
Contrôle
chaos

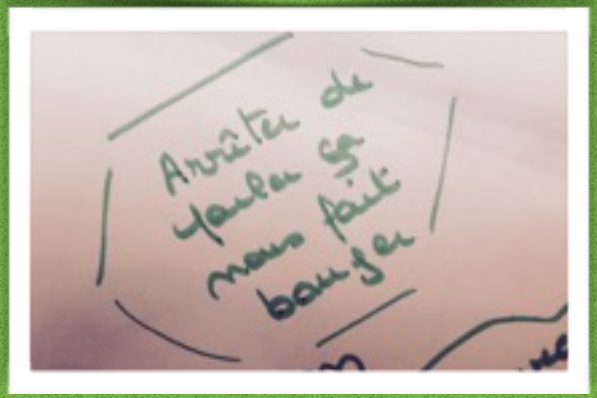

La pièce s'infiltre dans la réalité


Je ne regrette Rien - cela m'a fait du Bien.
D'être là à Toi le Bonheur de deux heures
La vie c'est Toi qui la choisie, Personne ne


Courir en rond
pourquoi / pour qui ?


on
peut pas tout
avoir
dans la
vie


cet théâtre est
comme une
échafaudage


Arrêter de
vouloir se
nous faire
bouger

CHALEUR

La légende de la
femme
équilibrée

# Après cette conversation, qu’est-ce qui reste ?

**quelques mots qui ont été dits dans le cercle à la fin du café dialogue :**

Merci, lieu de refuge, générosité, amour, amitié entre nous, moment de respiration et de connexion, touché, cette pièce inspire autant de mots et d ‘idées, tristesse, profiter des petits instants, ouvrir l’esprit, intéressant, social veut dire le lien qui nous lie, personnes diverses et quand-même fédération entre nous, même si la pièce est un peu triste, on en retire quelque chose, s’entendre, s’écouter, s’enrichir mutuellement, j’ai passé un bon moment, sympathie, être intégré, osmose, ré-uni, la rencontre des divers fait l ‘été, longue vie à la pièce – chaque fois quelque chose de nouveau, envie de se battre et de continuer de faire des choses comme ça.

## Que nous ont-ils apporté, John et Bill ?

Existe-t-il une conclusion ?
Rien que celle-ci peut-être, et de surcroît très personnelle :

Que les êtres humains dans toute leur diversité n'aspirent qu'à se relier. Moi aussi.
Que les humains se sentent souvent seuls et isolés et qu'à partir de cette vulnérabilité ils ne savent pas toujours comment se relier et qu'alors ils fuient, se figent ou attaquent. Moi aussi.
Que les humains qui osent la rencontre avec eux-mêmes et avec les autres et donc de voir leur reflet dans le miroir, sont tellement vulnérables et tellement forts. Moi aussi.
Qu'il existe un grand besoin de créer des espaces sûrs et bienveillants à l'intérieur desquels cette rencontre puisse se faire. Pour moi aussi.
Et que, dans un monde où semblent régner l'impuissance, l'incertitude et l'angoisse, ceci pourrait bien être l'aptitude principale qu'il nous reste à tous, moi aussi, à apprendre, tous ensemble.

**Merci** à tous ceux qui nous ont aidé à mener à bien ce fascinant périple.

Silence Complice is een productie van compagnie tisserin
**Avec** Stéphane Brodzki / François Pinte **Mise en scène** Stien Michiels **Vidéo** Almudena Crespo **Scénographie** Saoud Mama **Musique et son** Frédéric Vercheval **Costumes et Accessoires** Delphine Coërs **Création Lumière** Claude Lauvaux, Saoud Mama, Valentin Dayan **Technique vidéo & son** Benjamin Durfort **Assistant à la scénographie** Esteban Lee Monin **Communication, Travail avec le public & Production** Stien Michiels **Poétesse & Support** Dorothy Oger **Assistant Communication, Travail avec le public & Production** Valentin Dayan
**Merci à** Véronique Schrooten, Olivier Poot, Juliette Roussel, Housni Boufelja, Delphine Mendel, Valentina Silva, Gaspar Galaz, Corinne Negrel, Emmanuelle Cockshawe et tout ceux présents à nos répétitions ouvertes, Dorothy Oger, Elodie Javor, Adrienne Hurtut, Isaline Roelandt, Hélène Bouillet, Lise Rouvelin, Sepp & Jasper, Pol, Ann & Hilde Michiels, Christel, Peter, Floor & Ines, La Roseraie, Espace Senghor, Les Halles de Schaerbeek, Healthy & Affordable BXL/Julie
**Un projet avec l'aide de** la Commune de Saint-Gilles (Service de la Culture et Service de la Cohésion Sociale), le CPAS de Saint Gilles, la Semaine Européenne de la Démocratie Locale / AVCB, The Riverkeeper - Dialogue Facilitation, Taal-Ad-Visie, Europe Refresh - Un projet initié par Les Halles (Bruxelles) , Le Carreau du Temple (Paris) et KissKissBankBank
De Big Blue Consulting, Karen Van Heuckelom Coaching, Laura Brodzki & Danuta Sliwenska
et plusieurs autres KissBankers - http://www.kisskissbankbank.com/silence-complice

Commune de Saint-Gilles
Gemeente Sint-Gillis

ST. GILLIS
CENTRE PUBLIC D'ACTION SOCIALE

The Riverkeeper

Service de la Culture de Saint-Gilles
Dienst Cultuur van Sint-Gillis

SEDL

TAAL AD-VISIE

EUr-Ope !Re [FRE∫]

De big blue

CC BY SA

**compagnie tisserin asbl**
Rue Rasson 47
B - 1030 Bruxelles
www.compagnietisserin.be
stien@compagnietisserin.be

Texte & Création : Stien Michiels
Poèmes : Dorothy Oger

Images p1 & p15 :
Almudena Crespo

Traduction : Taal-ad-Visie
www.taaladvisie.be